

LES LAPINS DE LA LUNE

Par Michaël Rochoy

A nos Lapins, qui peuplent notre Lune

Ça sentait des dizaines de choses, mais pas la rose.

De la salle commune à droite émanaient des odeurs d'une purée de carottes ; du chariot de toilette, stationné à côté de nous et de l'ascenseur, on pouvait percevoir des effluves de savons, mousses à raser et gel hydroalcoolique ; pour peu qu'on avait le nez fin, il était possible d'ajouter le mélange de shampoings, gels et laques tentant de s'échapper du salon de coiffure à notre gauche. Il y avait également dans l'air cette petite odeur caractéristique, un mélange de renfermé, de nostalgie, une coalition de fragrances d'antan, qui faisait dire que ça sentait finalement un peu le vieux dans cette maison de retraite.

Le repas venait de s'achever et les résidents avaient maintenant le choix entre regagner leur chambre, assister aux activités récréatives de l'après-midi, ou s'installer dans le salon devant la Télévision à Usage Collectif.

Ledit salon avait été meublé et tapissé avec goût, dans les années 1970. C'est en cette époque saumâtre, houleuse et libérée qu'il était permis à des hommes et femmes de bonne famille de porter des lunettes à verres teintés. A cause de cette laxité optique, de nombreux décorateurs de l'époque trouvaient fort naturelle l'alliance entre un plafond jaunâtre, un carrelage marron et un papier peint couleur chaux vert. Après la chute du marché du verre teinté dans les décennies qui suivirent, d'autres couleurs purent reprendre sa juste place dans le monde. Il persistait encore quelques vestiges de ce passé fardé des années 70, et ce salon en faisait clairement partie.

Pourtant, à l'exception de quelques irréductibles préférant le confort de leur chambre ou la stimulation intellectuelle d'une partie de Scrabble, presque tous les résidents et le personnel de la maison de retraite s'étaient réunis dans cette pièce. Les appareils auditifs étaient allumés et émettaient des sifflements aigus dissonants.

Le président des Etats-Unis était au milieu d'eux, et leur parlait d'une voix claire, posée. Il connaissait son discours par cœur, préparé et retravaillé depuis plusieurs mois avec son équipe. Parfois son timbre chevrotait, mais il était hautement probable que les

Les lapins de la lune

responsables en soient les membranes vieillissantes du téléviseur cathodique plus que l'émotion.

« Le climat est morose. Il n'y a plus aucun homme qui parvienne à réunir derrière lui des hommes et femmes de tout pays, de tout horizon. Actuellement, l'heure n'est plus aux héros. Avant, chaque nation avait ses héros, exemplaires par leur goût de l'aventure et de la découverte, qu'elle soit scientifique, géographique ou... »

Il prit son temps. Certains résidents retenaient leur souffle, ce qui était quand même potentiellement dangereux à leur âge.

« Pyjama !

— Eh beh, fit l'adversaire. Avec un Y compte triple en plus, mon cochon.

— Ouais ! C'est ça, la verve.

— Chut », firent en chœur les personnes autour.

« ... spatiale » conclut le président.

Ça y est, le mot tant attendu était lâché.

La conquête spatiale.

Quelques-uns se voyaient partir dans l'espace, poser le pied dans l'empreinte laissée par Buzz Aldrin, laissant leurs rhumatismes et leurs médicaments à la maison.

« Aujourd'hui, nous vivons une époque incertaine, où il n'existe plus de Christophe Colomb, plus de Magellan, plus de Neil Armstrong, vers qui tourner nos regards. Il n'y a plus de découverte majeure aux yeux du monde. Le globe terrestre se parcourt dans son salon, via *Google Earth*. Pour les plus audacieux, il se traverse à la carte lors de croisières organisées.

Nous avons conscience qu'il reste énormément à explorer sur Terre, mais nous avons également l'infime conviction que cela sera fait demain, par des robots puis par des hommes. A nouveau, l'espace s'offre à nous et nous saurons... »

La phrase fut interrompue par un sifflement plus important s'échappant d'un appareil auditif. Celui-ci fut rapidement éteint. Le propriétaire émis une plainte, mais une trentaine d'yeux malintentionnés et un coup de canne sur la main lui firent comprendre qu'il serait plus avisé de lire les sous-titres en silence.

« Aujourd'hui, qui pourra faire un petit pas pour l'Homme ? »

Les lapins de la lune

Un résident se leva soudain, cria « ouais ! » et fit un pas, avant de se laisser retomber dans le fauteuil roulant qu'il ne quittait plus depuis une décennie. Pendant trois secondes, chacun le regarda comme s'il avait vu apparaître la Sainte Vierge, puis leurs regards se reposèrent sur l'imposant téléviseur.

L'instant était capital. L'Histoire était en marche, et cette avancée était certainement plus importante que celle d'un nonagénaire édenté. Une aide-soignante essaya tout de même d'appeler Lourdes pour demander l'homologation du miracle.

« La crise est là et nous empêche d'avancer. Mars n'est pas accessible avant une vingtaine d'années, mais nous ne pouvons plus attendre toutes ces années. Nous avons besoin de lever nos yeux tous ensemble, regarder dans la même direction. Nous avons besoin de liberté, nous avons besoin de conquête. Notre pays a soif d'aventure. C'est pourquoi notre nation doit s'engager à faire atterrir l'homme sur la Lune et à pouvoir l'y laisser vivre plusieurs années, avant la fin de la décennie.

La Lune a été visitée par douze hommes, douze Américains, entre 1969 et 1972. Ces héros de la nation ont foulé le sol lunaire, vu les petits et grands cratères à la surface de notre satellite. Ils ont accompli le rêve de tous nos ancêtres et descendants : ils ont touché le ciel de leur propre main.

Mais douze, ce n'est plus assez. La culture et les voyages doivent être ouverts à tous. Vous m'avez élu, entre autres, sur cette promesse. Alors aujourd'hui, je la tiens en vous annonçant solennellement que demain, la Lune sera habitée par des millions d'entre nous ! »

Des sourires et acclamations envahirent le petit salon. Des mains se tendirent, des gens s'embrassèrent, des déambulateurs furent levés au plafond.

Dans un coin de la pièce, une bataille de purée de carottes s'initia même, en souvenir du bon vieux temps. Un souffle de jeunesse transforma pendant quelques minutes le salon en cour de récréation.

La suite du discours n'intéressait plus grand-monde, avec des histoires d'allocations de budget. Peu importe : nous allions retourner sur la Lune, le reste n'était que comptes d'apothicaires.

Toutefois, au milieu de l'euphorie générale qui s'emparait du salon, deux résidents semblaient contrariés.

Le premier venait de voir un yacht malvenu embarquer son Y compte triple.

Les lapins de la lune

Le deuxième était resté adossé au mur durant toute l'intervention télévisée, avec une mine renfermée. Les mots du président semblaient le répugner, comme s'il avait été le professeur d'un élève indiscipliné, ou le père d'un enfant dissipé. Il était clair qu'il ne souhaitait pas que quelqu'un puisse retourner sur la Lune.

Il se dirigea vers l'ascenseur. Lorsque les portes se refermèrent, il bougonna : « je t'en ficherais, moi, des cratères... »

Depuis la fin des années 50, les progrès en aéronautique avaient permis la mise en orbite de nombreux satellites. Ceux-ci étaient utilisés à visée militaire, scientifique et de télécommunication.

Ces objets devenus péri-terrestres avaient été à l'origine d'une avancée notable dans tous ces domaines, y compris dans notre quotidien sur Terre.

Enfin, non contents de faire échapper plusieurs objets de l'attraction terrestre, l'Homme avait également voyagé lui-même dans l'espace. Plus de cinq cents personnes avaient volé au-delà de cent kilomètres d'altitude. Parmi eux, et sans compter Tintin, seulement douze avaient pu poser le pied sur un élément spatial naturel : la Lune.

Depuis le programme Appollo XVII, plus aucun être humain n'y était retourné.

Les autres voyageurs de l'espace avaient pu admirer la Terre depuis leur navette spatiale, ou visiter la station spatiale internationale — ce qui était déjà franchement pas mal pour des êtres de moins de deux mètres, qui, pour se nourrir, balançaient encore des silex sur des animaux 20 000 ans plus tôt.

Les apports indispensables des programmes spatiaux sur le quotidien entraînaient une demande importante. Sur Terre, les humains voulaient une communication planétaire toujours plus rapide, plus efficace, plus sûre. Avec cette demande de plus en plus importante, l'offre de programmes spatiaux se multipliaient. Trouver un créneau libre sur un lanceur dans l'année était devenu aussi complexe que d'obtenir un rendez-vous chez un ophtalmologue sur la même période.

Entre la rapidité apportée par l'expérience des précédents programmes spatiaux et les difficultés d'organiser un lancement, la préparation du programme Appollo XVIII mit donc dix-huit mois.

Les lapins de la lune

Il n'y eut pas de nouveau recrutement, car la volonté de l'équipe présidentielle était d'organiser une mission spatiale dans les plus brefs délais. Les nouveaux héros furent donc sélectionnés prestement, parmi les astronautes déjà formés.

Leur première apparition télévisuelle avait été organisée avec tellement de brio qu'elle avait fait la meilleure audience interplanétaire de l'année.

Richard, Vance et Harrison étaient respectivement le commandant, le pilote du module de commande et le pilote du module lunaire.

On estimait à deux milliards le nombre de téléspectateurs ayant assisté à leur présentation. Pendant plusieurs mois, ils enchaînèrent les plateaux télévisés, avec un succès d'audience chaque fois renouvelé.

Afin d'entretenir cet audimat, un faux-suspens avait été créé pour savoir qui serait le premier de l'équipage à poser le pied sur la lune.

Les astronautes jouaient au chat et à la souris, en se défilant à tour de rôle, prétextant préférer passer en deuxième ou troisième position... En effet, le premier à poser pied au sol serait le treizième homme ayant marché sur la Lune. Les trois hommes racontèrent des anecdotes pour justifier leur superstition.

En réalité, tout cela n'était qu'un jeu parfaitement scénarisé, afin de maintenir l'intérêt éveillé sur ces nouveaux héros en cours de façonnage, tout en permettant d'atténuer la polémique précédente qui germait sur l'absence de femme à bord de l'équipage.

A chaque intervention, plusieurs millions de tweets et de statuts facebook s'écrivaient. Les téléspectateurs interprétaient chaque propos pour déterminer qui serait le premier à marcher sur la Lune depuis 1972. La presse à scandale mondiale ne passait pas un mois sans titrer « nous avons trouvé le treizième homme ». Les trois astronautes étaient cités à tour de rôle, avec une préférence pour Richard, puisqu'il était logique que le commandant soit le premier à mettre pied à terre.

La réponse fut dévoilée après quatre mois de prétendue hésitation, et la réponse en surprit plus d'un. Celui qui devrait surmonter ses peurs superstitieuses serait Harrison.

Lors de l'émission, il ajouta en blaguant qu'il ne partirait pas sans son trèfle à quatre feuilles et sa patte de lapin fétiche, qu'il montra en direct. Le lendemain, les journaux titraient « le lapin de la lune », en montrant la photographie de la patte blanche devenue ensuite la plus célèbre de l'histoire.

Les lapins de la lune

Le lendemain matin, Matt Morris, un journaliste célèbre reçut un curieux appel, l'incitant à se rendre dans une maison de retraite. Espérer faire venir un journaliste-vedette dans une résidence pour octagénaire et plus n'est jamais bon pour le moral, car ça n'apporte que des déceptions : ils envoient toujours le dernier stagiaire arrivé, afin « qu'il se fasse la main ». Toutefois, Morris n'était pas du genre anosmique, et il savait reconnaître une affaire qui sentait le scoop — même si elle était forcément masquée par des odeurs de shampoings, gels, laques ou de purées aux carottes.

Au salon, il rencontra l'homme qui l'avait appelé. C'était un vieux monsieur légèrement courbé, à la mâchoire carrée, et à la musculature encore bien développée.

« Il doit s'agir d'un ancien athlète », songea immédiatement Matt Morris, qui comparait toujours rapidement la carrure des gens à la sienne, compatible uniquement et au maximum de sa forme avec la pratique du mini-golf en salle.

« Bonjour, monsieur... commença le journaliste, espérant obtenir un nom.

— Bonjour, répondit le vieil homme. J'ai connu votre père.

— Ah ?

— Il m'a interviewé dans les années 70. Un homme sympathique.

— Certainement. C'est pour me parler de lui que...

— Non. Je viens vous demander d'informer Harrison, l'astronaute.

— L'informer de quoi ? »

« Voilà qui commence fort », songea Matt Morris, intrigué.

« Il ne faut pas qu'il la prenne, répondit le vieil homme, avec une voix de complotiste de la première heure.

— Qu'il apprenne quoi ?

— Non, pas qu'il l'apprenne, je dis qu'il ne faut pas qu'il la prenne. La patte. Dites-lui.

— Oulà, attendez, je ne comprends rien. Qui êtes-vous et de quoi...

— On se fiche de qui je suis, ce n'est pas le sujet !

— Ah, mais si, c'est tout à fait le sujet. Je suis journaliste, je n'ai pas l'habitude de réaliser des témoignages sans connaître l'identité des personnes que j'interviewe. J'ai besoin de connaître mes sources. »

Les lapins de la lune

C'était le petit speech classique de Matt Morris pour les personnes réfractaires. Généralement, il disait ça en sortant son calepin de son imperméable, et en préparant son crayon. Ça incitait les gens à parler, et leur première réponse était toujours leur identité. Pour les cas les plus difficiles, il sortait également un taille-crayon, afin de pouvoir réaliser un petit geste simple et parfaitement énervant.

« Je suis un ancien de la NASA.

— Sérieusement ? fit le journaliste en relevant la tête. Il ne sortit pas de taille-crayon, et parvenait tout juste à masquer sa légère décontenance.

— Sérieusement. Je suis l'un des douze.

— Des douze qu... Non ? Vous me faites marcher là ! »

Le vieil homme se contenta d'un sourire malicieux. Le journaliste lâcha son crayon, se pencha en arrière et passa les mains sur son visage, comme pour le rafraîchir d'une eau imaginaire.

« Whaow ! Si je m'attendais à ça ! Attendez, il faut que je confirme ce que je pense...

— J'ai bien marché sur la Lune, oui.

— Génial, géant ! Bon, qui êtes-vous ? Comment dois-je vous appeler ? Buzz ?

— Non, je ne suis pas Buzz Aldrin.

— Alors... »

Matt Morris réfléchit. Il connaissait le nom des autres. Il y avait Pete... Dave, Mark peut-être.

« Ne cherchez pas, je suis sûr que vous avez oublié mon nom. Les héros sont toujours les premiers, les suivants ne sont que des copies.

— Oui, c'est pareil avec la télé-réali... Mais peu importe, s'auto-interrompit le journaliste. Comment dois-je vous appeler, alors ?

— Appelez-moi Bugs.

— Buzz ? Mais vous venez de...

— Non, pas Buzz. Bugs. Comme le lapin, Bugs Bunny... »

Le journaliste ne cachait plus rien de sa profonde décontenance. Sous ses larges sourcils, ses yeux ressemblaient à deux billes luisantes. Sa langue sortait légèrement, en faisant basculer en avant sa mâchoire inférieure. Un éclair de lucidité lui traversa tout de

Les lapins de la lune

même l'esprit. Il était probable que le vieil homme n'ait plus toute sa tête et invente des histoires pour se passer le temps et divertir ses camarades de retraite.

Dans le doute, afin de ne pas vexer son interlocuteur, il ne dit pas un mot de ses soupçons.

« J'imagine que vous me prenez pour un vieux fou, mais peu importe.

— Non, pas du...

— Peu importe, je vous dis. Je connais la Lune, et c'est pour ça que je vous ai contacté. J'ai essayé auprès de la NASA, mais ils pensent que je n'ai plus la lumière à tous les étages.

— Eh bien moi, je vous trouve lumineux. Je vous trouve radieux même ! »

Matt essayait de se montrer amical et rassurant, mais c'était un cuisant échec. Il en faisait autant qu'un cuisinier asiatique découpant une tranche de pain avec un hachoir.

« Vous devez informer Harrison, par n'importe quel moyen. Il ne doit pas prendre sa patte de lapin.

— Quoi ? C'est pour ça que vous m'avez fait venir ?

— C'est le message essentiel oui. La patte de lapin le mettra en danger.

— Mais qu'est-ce que vous avez contre les pattes de lapin, Bugs ? C'est petit, c'est mignon. Si on la nettoie bien, ça ne pose aucun problème d'hygiène.

— Croyez-moi. S'il débarque avec, ça va être saignant. Je ne peux pas vous en dire plus. »

Il y eut une pause pendant un instant. Le journaliste lança son crayon et son calepin sur la table, comme s'il abandonnait l'interview tant que son interlocuteur n'était pas plus clair dans ses propos. C'était une autre méthode classique, travaillée maintes fois devant une glace et des témoins, et c'était également un des éléments qui distinguaient le grand journaliste qu'il était des autres, moins tenaces.

« Désolé, je ne comprends pas... Je ne comprends pas pourquoi, et je vais avoir besoin de plus d'informations. »

Bugs réfléchit de quelques secondes. Il n'était pas du genre à lâcher des renseignements sans en avoir évalué les conséquences. Il avait un seul message à faire passer, et il s'intéressait plus à son but qu'à la méthode. Ainsi, tel un joueur d'échecs modifiant complètement sa stratégie en cours de partie, Bugs révéla ce qu'il souhaitait garder secret.

« La lune est peuplée de lapins ! »

Les lapins de la lune

Matt Morris se relâcha. Jusque là, il était resté très tendu, persuadé qu'il tenait peut-être le scoop du mois, voire de l'année. Mais il sentait maintenant que le vieil homme n'était pas tout à fait sain d'esprit, et que ses neurones pédalaient dans un excès de purée aux carottes. Toutes ces pommes de terre écrasées ne peuvent être bonnes pour la santé.

« Les cratères que vous voyez sur toutes les photos de Neil ou des autres, ce ne sont pas tous des cratères, si vous voyez ce que je veux dire.

— C'est quoi alors ? Des terriers ?

— Exact ! Des terriers !

— Hmmm... Monsieur Bunny, je pense que vous allez avoir du neuf à raconter au docteur... »

En moins de temps qu'il n'en fallait pour dire Duracell, le vieil homme agrippa la manche du journaliste.

« Je ne plaisante pas, monsieur Morris. Je ne vous parle pas de gentils lapins nains, là.

— Lâchez-moi !

— Je ne vous parle pas du lapin blanc d'Alice, je ne vous parle pas du lapin de Bambi...

— Pan-Pan. Mais lâchez...

— Oui, Pan-Pan, c'est ça ! Pan-Pan, c'est le bruit qu'ils vont faire les lapins de la lune, s'ils voient la patte d'un des leurs entre les mains d'Harrison. »

« Ça y est, il fond un fusible » se dit immédiatement le journaliste, déçu de voir son exclusivité sombrer.

« Monsieur Bugs... Laissez-moi vous poser une autre question importante.

— Allez-y.

— Est-ce que vous prenez bien tous vos médicaments ?

— Mes médi... Oh mais vous n'avez rien compris ! La lune est infestée de lapins ! La lune est colonisée, c'est trop tard pour nous ! Elle ne nous appartient plus, elle n'a même jamais été à nous.

— Je pense qu'il faudrait que vous vous reposiez.

— Pisano avait raison ! s'exclama le vieil homme. Empêchez-les d'y aller avec la patte. Empêchez-les tout court ! Ils ne doivent pas, ils ne doivent...

— Calmez-vous, calmez-vous ! »

Les lapins de la lune

Deux infirmiers vinrent maintenir le vieil homme, qui se calma immédiatement. Il savait qu'il avait fait tout son possible pour délivrer son message. La balle n'était plus dans son camp. Il suivit les deux hommes vers sa chambre. Il était étrangement calme, résigné.

Son appât mordu, il n'avait plus qu'à commencer à ferrer. Avant de quitter la pièce, il se retourna vers le journaliste, qui ramassait carnet et crayon.

« Contactez-les. Faites-le.

— Pourquoi le ferais-je ? demanda Matt Morris, en finissant de réajuster son imperméable.

— Parce que si je dis juste, vous serez le sauveur du programme Appollo. Et au pire, ça vous fera une bonne histoire à raconter.

— Ah. Vous trouvez, vous ?

— Oui, surtout votre conclusion.

— Laquelle ?

— Je suis sûr que les gens adoreront lire que les héros finissent par devenir de vieux fous obsédés par les lapins. »

Le journaliste resta un instant sur place. Le vieil homme avait bien cerné la tournure qu'il comptait donner à son article...

Matt Morris mit deux jours avant d'écrire son article.

Ce n'est pas tant qu'il hésitait à la rédiger, c'était plutôt certains éléments qu'il trouvait perturbant. Il avait réécouté l'enregistrement de la conversation une vingtaine de fois, et il restait toujours perplexe sur le discours du prétendu astronaute.

Il réécouta une énième fois le fichier audio, puis regarda son calepin.

En première page étaient inscrits les prénoms des douze hommes ayant marché sur la Lune. Il avait barré ceux des personnes décédées, ce qui donnait : ~~Neil~~, Buzz, ~~Charles~~, Alan B., ~~Alan S.~~, Edgar, David, ~~James~~, John Watts, Charles, Eugene et Harrison.

Excepté Buzz — et le vieil homme avait expressément précisé qu'il ne s'agissait pas de lui — aucun prénom ou surnom de se rapprochait de Bugs. Il s'agissait évidemment d'une référence à la thématique lapine qui l'obsédait.

Il était amusant au passage de constater que le prénom du dernier astronaute descendu sur la Lune était le même que le premier qui allait y retourner, plus de quarante ans après.

Les lapins de la lune

Enfin, disons que dans le journalisme, il fallait s'amuser et savoir divertir avec tout sujet à bons mots...

Matt tourna la page. Derrière, il avait écrit : « la lune est infestée de lapins », « les cratères sont des terriers ».

Autant préparer une page humoristique avec ces éléments, mais ce n'était pas du tout sa spécialité. Il aurait été plus à l'aise avec le réalisme, les enquêtes locales ou nationales. Il savait parler du terroir et pourquoi pas de clapiers ; il était également capable de traiter d'astronomie et il s'occupait d'ailleurs annuellement des informations autour de la nuit des étoiles. Mais il ne se sentait pas la force d'allier les deux : lapins et lune.

« Ne pas prendre la patte », « les lapins sont dangereux et armés ? » avait-il également noté. Il avait beau chercher une explication rationnelle à tout cela, le journaliste n'y voyait au premier abord que du premier degré. Or, il était légèrement improbable que des lapins puissent gambader tranquillement sur la Lune, où il n'y avait semble-t-il aucun champ de carottes et une absence d'atmosphère relativement pénible pour tout être souhaitant y vivre.

Matt avait d'ailleurs quelques informations encore peu diffusées qui évoquaient la création d'une atmosphère artificielle sur la Lune, à terme. Pour l'instant, il était question de faire habiter pendant quelques années les trois nouveaux héros, Richard, Vance et Harrison dans une base qui ressemblerait extérieurement à un hangar, et intérieurement à la station spatiale internationale.

Eventuellement, les lapins auraient pu être une allégorie des ennemis, et la Lune le terrain d'une guerre où le vieil homme aurait été envoyé. « La guerre, c'est comme la chasse, sauf qu'à la guerre, les lapins sont armés » avait dit une fois le général De Gaulle. Le deuxième degré commençait à émerger de l'entretien.

Peut-être que l'annonce du président sur la conquête spatiale avait réchauffé la guerre froide qui sommeillait en Bugs, qui ne voulait pas « qu'on montre patte blanche » aux ennemis. C'était tiré par les cheveux, et pour être franc, ça ne valait sûrement pas un pet de lapin.

Enfin, en dernière page de son calepin, il y avait cette intrigante question : « qui est Pizzano ? Pisano ? Piz ano ? Pis ano ? Pi sano ? »

S'y accolait cette deuxième interrogation, tout aussi capitale : « En quoi a-t-il raison ? »

Les lapins de la lune

Il se laissa basculer en arrière dans son canapé, et se massa le front. Il y avait sûrement une solution toute simple.

Internet ne lui indiquait que des adresses de pizzeria ou d'architecte, et il ne voyait absolument aucun rapport avec la Lune dans tout ça. Quant à savoir si le nombre « pi » était « sano » ou pas, ce n'était pas encore l'heure des pronostics des sujets de philosophie du baccalauréat. Peut-être Bugs s'était-il trompé de mot. La prononciation était très douteuse sur l'enregistrement, et gênée par le bruit lointain d'un piochage de lettre dans une pochette homologuée Scrabble.

Peut-être s'agissait-il d'un nouveau scandale alimentaire. Du lapin dans les pizzas servies en maison de retraite. Une tentative de meurtre à la pizza au lapin. Non, impossible, improbable, stupide. Il y avait d'autres éléments plus clairs. Le lapin. La carotte.

Ça sentait la purée aux carottes. Le lapin mange la carotte. Les résidents mangent la purée aux carottes. La solution était là !

Il y a sûrement un meurtrier, un « lapin dangereux » dans cette maison de retraite. Le vieil homme, en se faisant surnommer Bugs, ne s'accusait-il pas ?

Matt sentait qu'il touchait quelque chose du doigt. Mais il ne comprenait toujours pas le coup de la pizza. Peut-être y avait-il matière à creuser du côté des œufs, à travers Pâques évoqué par le lapin... Ou du chocolat. Qu'est-ce qui pourrait relier...

Il se mit soudain à sourire.

« Tu divagues complètement, mon pauvre vieux », dit-il à voix haute.

Ses idées l'avaient amené n'importe où, en se basant sur des successions d'hypothèses improbables.

Il réfléchissait aussi mal que le détective des romans qu'il lisait, adolescent. Un type un peu perdu, toujours embarqué dans des aventures improbables, avec son vieil imperméable défraîchi, son appareil photo et son grand chapeau ridicule. Un certain Ace Burton, si sa mémoire était bonne...

Ça faisait longtemps qu'il n'avait pas pensé à ça, tiens. Il faudrait qu'il retrouve ses anciens exemplaires. Mais pour l'heure, il avait un article à rédiger, et il ne savait pas par quel bout le prendre.

Il opta finalement pour la simplicité. Il recopia l'interview telle qu'elle s'était produite, et laissa ainsi les gens se faire leur propre opinion. Rien n'était plus vendeur que des messages mystérieux.

Les lapins de la lune

Lorsqu'il apporta son article fini au journal, il ne reçut aucun rire moqueur. Sa réputation et son influence était telle qu'aucun de ses collègues ne se le permit publiquement.

De façon plus officieuse, une rumeur courait que cette interview pourrait signer un coup de frein dans la carrière du journaliste. Tout dépendrait de l'accueil du public, mais certains amis à dents longues ne doutaient pas qu'ils allaient bientôt pouvoir s'asseoir dans le fauteuil du grand Morris, mettre les pieds sur le bureau noir, s'allumer un barreau de chaise et envoyer des étudiants préparer les articles à leur place.

Le soir même, un livreur vint déposer douze boîtes de cigares à six rédacteurs différents, qui se sentirent soudain gênés d'avoir eu la même idée, la même envie... La place était visiblement chère, et la concurrence rude.

Eût égard à ses précédents travaux, le rédacteur-en-chef fit tout de même confiance à Matt. Il lui demanda une demi-douzaine de fois s'il était vraiment sûr de vouloir publier ces élucubrations d'un vieil inconnu surnommé comme un lapin de cartoon, mais Matt n'en démordait pas. A l'inverse, son patron avait fini de manger ses dix ongles, et envisageait d'exercer son onychophagie sur ses orteils, dès qu'il aurait un peu de temps libre.

Une fois l'interview incorporée dans la maquette, Matt se sentit partagé entre la satisfaction d'avoir eu le courage de lancer ce périlleux article, et l'angoisse des premiers retours. En attendant, il allait déjà surveiller de près cette maison de retraite, afin de s'assurer qu'il n'y ait pas de mort inattendue...

On ne sait jamais.

Les hypothèses improbables sont parfois les meilleures.

Comme c'était prévisible, l'article de Matt ne laissa personne indifférent.

Il y eut bien sûr quelques rabat-joies qui se mirent en colère, et trouvèrent scandaleux de publier de telles sornettes, d'embêter nos aînés dans leur résidence de repos, de se moquer de la diminution de leur bon sens, de manipuler l'opinion publique, de faire de la publicité gratuite sur un évènement scientifique et historique majeur, de ne pas proposer un travail d'investigation correctement fini, de laisser ouverte la porte aux commentaires de mystiques, de tomber dans la feuille de chou, de donner matière à moudre aux illuminés de la Lune, etc.

Râler était leur sport quotidien. Ils ne mangeaient pas cinq fruits et légumes par jour, mais déchiraient hargneusement au moins le double d'articles de leurs crocs acérés.

Les lapins de la lune

A côté de ces contestations, il y eut une certaine ferveur autour de cette interview. Chacun y voyait midi à sa porte.

L'hypothèse d'un meurtre en maison de retraite fut évoquée par de nombreux lecteurs — influencés sûrement par le fait que Matt mentionnait les odeurs de purée de carottes à plusieurs reprises dans son article.

D'autres, plus terre à terre (si on peut dire) voyaient la preuve que les photographies sur la Lune étaient fausses, et que l'homme n'y a jamais mis les pieds. S'il n'y avait pas de lapin sur les photos réalisées par les missions Appollo, c'est qu'aucun programme n'avait été mené à son terme. Ils ressortirent les dossiers classiques de la théorie du complot sur l'impossibilité de telle ou telle ombre sur la Lune, de la flottaison du drapeau planté par Neil Armstrong, des empreintes de pas, de l'absence d'étoiles sur les photographies de la NASA, et tous les autres éléments qui ont pu être expliqués, contre-argumentés et prouvés de nombreuses fois depuis quarante ans, sans que les sceptiques n'en prennent connaissance. Ils ne prirent pas conscience non plus qu'il était contradictoire pour étayer leur théorie de se fier au témoignage de quelqu'un prétendant être allé sur la Lune.

Des représentations artistiques déferlèrent sur le web. Il s'agissait principalement de dessins humoristiques, mais il y eut également quelques vues réalistes du Grand Clapier (telle que la Lune était maintenant surnommée), et même quelques iconographies religieuses.

L'immense enthousiasme mondial pour l'expédition annoncée par le président se répercuta sur cet article de Matt Morris. Le nombre de partages illégaux incita le journal à le diffuser gratuitement, ce qui lui fit une excellente publicité.

De nombreuses vidéos de lapins nains circulèrent. Le lagomorphe remplaça le chaton sur YouTube, Instagram, et envahit rapidement toutes les plateformes de partage. Les animaleries frôlèrent la bulle spéculative sur les rongeurs.

Parallèlement, des marques surfaient sur la vague ; ainsi, Nesquick devint de la « poudre de lune », Duracell mit en scène une publicité de lapins lunaires, Ferrero ajouta une combinaison spatiale à ses chocolats de Pâques. Quant à Playboy, ils trouvèrent sans difficulté le moyen de montrer la lune de leur célèbre mascotte.

Les publicitaires agissaient dans l'urgence, pour le meilleur et malheureusement souvent le pire. Les carottes devenaient ainsi de la « nourriture de choix pour vivre avec nos nouveaux amis ».

Un nouvel opus des Lapins Crétins fut annoncé en toute précipitation, sur toute console de salons, et tout smartphone, rapidement suivi par la franchise Sam & Max. Une

Les lapins de la lune

série fut annoncée sur le film *Qui veut la peau de Roger Rabbit ?* Il fallait faire vite et être le premier.

Plusieurs chaînes télévisées dépoussiérèrent des anciens épisodes de cartoon de la Warner Bros. Une série policière changea de nom en post-production pour se nommer « Le lapin », même si le héros n'avait de commun avec l'animal qu'une dentition aux incisives légèrement avancées.

Certains littéraires ressortirent les meilleures citations autour des lapins ou de la Lune. Jules Verne, Herbert George Wells et Cyrano de Bergerac se replacèrent en tête des ventes. L'atlas de la Lune par William Heny Pickering fut redécouvert avec intérêt.

On dénombra vingt-six humoristes et plus de 8000 utilisateurs de Twitter citant Alphonse Allais sur le titre nobiliaire : « être de quelque chose, ça pose un homme, comme être de Garenne, ça vous pose un lapin. » La blague devint plus classique le célèbre « comment vas-tu'yau de poêle ».

En moins d'une semaine, tous les sujets avaient été épuisés. Après s'être prélassés devant l'histoire des lapins reprise avec esprit, les lecteurs et spectateurs commencèrent à se lasser. L'information avait circulé très vite, grâce aux réussites de précédents programmes spatiaux. Il était ironique de voir que c'était ce qui tuait l'intérêt pour la nouvelle mission en cours de développement.

Une fois le tsunami d'humour et d'opportunisme mercantile passé, vint le temps de quelques réflexions sur le sujet.

L'une d'entre elle était d'ordre philosophique et consistait à déterminer si une cohabitation entre l'Homme et un autre animal, en l'occurrence le lapin, était possible, sans en faire une nouvelle espèce en voie d'extinction. Il y eut un nombre incalculable d'articles et de débats sur le sujet. L'une des conclusions les plus intéressantes fut apportée dans le même journal ayant publié l'article de Matt Morris — qui, pendant ce temps, surveillait vainement la maison de retraite, presque trop paisible pour être honnête.

« Toute cohabitation est possible, était-il écrit dans l'article, sur Terre, dans la mer, ou pourquoi pas sur la Lune. Il y a tout de même une situation singulière et dangereuse entre deux espèces promises à une promiscuité durable : la rencontre.

Celle-ci ne saurait se dérouler sans un mouvement de force, qui cherche à démontrer qui est le dominant dans cette relation.

Les lapins de la lune

Après ce cap, une fois que l'information a été enregistrée et acceptée par le dominé, s'ensuit une inévitable période de domination, même si elle se déroule dans un respect mutuel. Le plus faible doit "servir".

Dans le cas du lapin, il pourrait s'agir d'être le repas exceptionnel des astronautes, par exemple à la période de Pâques. Dans un cadre scientifique, ils pourraient servir d'étude. Il y aurait des dissections, c'est certain : comment des lapins pourraient-ils vivre sur la Lune sans avoir besoin de respirer, voilà une intéressante question !

Il n'y a pas de cohabitation possible entre deux espèces, voire entre deux membres d'une même espèce, sans une certaine hiérarchie, la plus minime soit-elle. »

L'auteur avait minimisé la notion de hiérarchie dans sa conclusion, mais chaque lecteur pouvait se rendre compte de la pression exercée par cette hiérarchie disséquante. Une autre information capitale était un communiqué des équipes présidentielle et spatiale, assurant « avoir bien pris connaissance de l'article ».

En réalité, il ne s'agissait pas d'une simple lecture de l'interview. Une enquête interne avait été aussitôt ouverte. L'identité réelle de Bugs fut rapidement découverte, et tenue secrète. Elle confirma qu'il s'agissait bien d'un des douze hommes ayant posé le pied sur la Lune. Un rapport complet fut ensuite demandé sur l'origine de cette histoire.

Il ne fallait pas avoir l'air ridicule en annonçant tout et n'importe quoi. Il était quand même question d'une mission scientifique du plus grand intérêt, et il convenait de ne pas l'entacher d'histoires de chasses ou de terriers.

Le président fut mis au courant, et il demanda une réunion. En urgence.

La réunion eut lieu dans la semaine, et le président l'ouvrit en ces mots : « y a-t-il ou non des lapins vivant sur la Lune ? »

Les participants, installés autour d'une grande table blanche, face à leurs notes, semblaient contrariés par le résultat de leur recherche.

« L'éventualité d'une population de lagomorphes sélénites a été pour la première fois évoquée... commença Hardaway, l'un des scientifiques.

— Je ne veux pas d'une réponse alambiquée. Je veux une réponse binaire. Oui ou non.

— Hélas, il n'y a pas de preuve formelle de l'exi...

— Oui ou non ? répéta le président avec vigueur. Dites-moi ce que je veux entendre.

Les lapins de la lune

— S'il faut trancher, je crois que la réponse est non.

— Bien, le sujet est clos. »

Alors que le président se levait pour quitter la pièce, Hardaway ne put retenir un toussotement discret, du genre de ceux qui annoncent que finalement, après réflexion, on va peut-être complètement changer d'avis, pouf, comme ça.

« En fait, c'est une possibilité à prendre tout à fait au sérieux.

— Pardon ? »

Le président s'était arrêté, et venait de se rasseoir. Il sentait que la suite allait être difficile, voire pénible pour la suite de son mandat.

« Précisez vos propos.

— Comme je disais, l'éventualité d'une population de... de lapins lunaires a été évoquée au retour de la dernière mission. Les astronautes ne se sentaient pas en sécurité sur la lune, comme s'ils étaient surveillés en permanence.

— Nous serions tous un peu paranoïaques dans ce genre d'atmosphère.

— C'est un peu plus que ça en fait. Lors de la troisième sortie dans le cratère Van Serg, l'un des astronautes a assuré avoir vu des oreilles de lapin blanc dépasser d'un cratère creux. »

Un téléphone vibra. Hardaway mit la main sur sa poche. C'était le sien, mais il était trop occupé pour répondre.

« Il y avait de l'alcool à bord ? s'enquiert le président.

— Non. Après une petite hésitation, les membres de l'équipe regardèrent à l'intérieur du cratère. Ils ne virent rien.

— Ca n'apporte pas beaucoup de crédit à votre théorie, ça.

— Attendez, monsieur le président. Il n'y avait rien au bord, mais le sol était légèrement ondulé, comme le sable au bord d'une mer qui vient de se retirer, les *ripple-marks*.

— Eh bien c'est le vent. »

Un sourire parcourut l'assistance, et les regards se baissèrent vers la table. On aurait dit une blague parfaite pour une réunion de scientifiques.

« Il n'y a pas de vent sur la lune, monsieur le président.

Les lapins de la lune

— Et donc ? Ils en ont conclu quoi ? Que c'était la preuve qu'un lapin vivait là-dedans, caché dans son terrier ? Un remake d'Alice au pays des merveilles ?

— Ils ont effectivement émis l'hypothèse que ça pourrait être causé par le souffle d'un être vivant.

— Continuez...

— Et donc ils ont détruit le sommet du cratère, pour voir l'étendue sous le sol.

— Bonne idée. Qu'ont-ils trouvé ?

— Un réseau de galeries souterraines. »

Un silence s'empara de l'assemblée, perturbé uniquement par le téléphone d'Hardaway qui se remit à vibrer.

Le président avait arrêté de dire « hein ? » en arrivant au pouvoir, et avait pris la manie de répéter « pardon ? », quand il se sentait dérouté. Ainsi, reprit-il parole :

« Pardon ?

— Ils ont mis près de cinq heures à détruire le cratère, ils voulaient faire ça proprement. En l'ouvrant, il était vide mais ils ont supposé que les lapins, ou tout être ayant creusé ces galeries, s'étaient enfuis.

— Pourquoi n'étais-je pas au courant de cette information ?

— Nous n'avions pas assez de renseignement pour communiquer autour de cette anecdote, qui n'est consignée nulle part. Sur les 18 663 photos du programme Appollo qui ont été rapportées, diffusées et consultées des millions de fois, y compris par des sceptiques cherchant le moindre petit détail, il n'y aucune image de terrier ou de lapin.

— C'est effectivement troublant...

Le président se demanda si parmi les dizaines de milliers de photos où il apparaissait, il y en avait une seule où il côtoyait un lapin ou son terrier. La réponse était probablement non. Il faudrait probablement y songer dans un proche avenir, afin de ne pas ignorer un électorat devenu hautement attaché à ces oreilles sur pattes.

« Pourquoi avez-vous dit qu'il n'y avait pas de lapin vivant sur la Lune en début de réunion ?

— S'ils existent, que mangent-ils, que respirent-ils ? Nous n'avons aucune donnée exploitable. C'est pourquoi au retour de l'expédition, quand les astronautes nous ont fait part de leur découverte, nous avons jugé préférable de ne pas l'ébruiter.

— Jusqu'à maintenant...

Les lapins de la lune

— Exact. Ensemble, nos équipes avaient conclu que les êtres ayant creusé ces galeries étaient morts depuis de très nombreuses années. Il était possible que leur ouvrage leur ait résisté, et se confonde avec les multiples vrais cratères causés par les impacts de météorite sur notre satellite ».

Le calme retomba dans la pièce. L'ambiance était moite, tout le monde regardait le président et le scientifique. C'était comme un combat sans arme : d'un côté un incrédule, de l'autre un croyant. Il restait à savoir qui était qui.

« Alors pourquoi le vieux Bugs s'est-il mis à parler, après tout ce temps ? reprit le président.

— Il ne veut pas qu'Harrison aille sur la Lune avec une patte de lapin. Pour lui, les lapins sont dangereux.

— Comment peut-il dire ça, sans les avoir vus ?

— Après la destruction du cratère, il y eut quelques évènements troublants. Il y avait des endroits où le sol s'effritait plus que de raison, des roches qui dévalaient sur les pieds des astronautes...

— Ça ne me semble pas être une grosse attaque, votre histoire. »

Quelques rires respectueux parcoururent l'assistance. Quand le président blague, il faut mieux se montrer poli, sinon il risque toujours de se lever et taper du poing sur la table.

« Au moment de sortir la plaque commémorative, alors qu'Eugène Cernan lisait l'inscription¹, ils ont failli recevoir leur marteau sur le coin de la visière.

— Leur marteau ?

— Oui. Ca a jeté un froid. Les trois astronautes étaient côte à côte et quelqu'un ou quelque chose leur jetait leur propre ustensile en direction du visage, avec le risque de les exposer au vide et donc de les tuer.

— Qu'ont-ils fait ?

— Ils étaient en passe de repartir, ils ont donc accéléré la cérémonie et repris la route vers le module lunaire. En montant à l'intérieur, ils ont esquivé de peu leur gravimètre portable. »

¹ « Ici l'homme a achevé sa première exploration de la Lune, décembre 1972. Que l'esprit de paix dans lequel nous sommes venus s'étende à l'ensemble de l'humanité »

Les lapins de la lune

L'histoire se complexifiait. Il y avait vraisemblablement un ennemi mortel, capable d'attaquer au marteau trois hommes déclarant pour eux-mêmes qu'ils sont venus en paix.

« Bon... Et pourquoi des lapins ? Parce qu'une fois, un astronaute a cru voir deux oreilles blanches sur la lune ?

— Après le retour de la dernière équipe, une fois mis au courant de cet accident, nous avons ouvert une petite enquête privée.

— Qui ça, nous ? Vous avez quel âge ?

— Je parle de la NASA, je n'y étais pas encore, bien sûr. Nous avons donc interrogé officieusement les astronautes des missions précédentes sur un éventuel souci ou une hallucination un peu honteuse qu'ils auraient oublié de signaler. Sur les douze, quatre ont avoué avoir aperçu un lapin.

— Ils s'étaient concertés ?

— Non, bien sûr, nous nous en étions assurés. »

Un nouveau silence se fit. L'atmosphère s'était tellement densifiée qu'il aurait été possible de la tartiner sur du pain.

« C'est pour ça que nous n'avons pas insisté pour rétablir la suite... conclut Hardaway.

— Quelle suite ?

— Appollo XVIII, XIX et XX. Ils étaient prévus, puis annulés en 1970 faute de budget. Nous avons l'intention de les remettre au goût du jour en 1975, mais vu le chaos final de la dernière mission, nous avons perdu tout intérêt pour un retour sur la Lune. »

Le président se leva de son siège et frappa du poing, comme il l'avait vu faire dans des films et séries qui lui avaient donnés l'envie d'être à la place qu'il occupait actuellement.

Quelques scientifiques se demandèrent à quel calembour ils avaient oublié de rire.

“Et aujourd'hui, vous osez mettre face à face la promesse que j'ai faite au monde entier de retourner sur la Lune, et la menace de vos supposés lapins de la Lune envers l'espèce humaine ?

— Je ne fais que vous exposer les faits. La décision vous revient.

— C'est tout décidé. Ils partiront.

— Et quelle décision prenons-nous quant aux informations à leur délivrer ?

— Vous les mettrez au courant, il faut qu'ils soient prêts.

— Et s'ils voient des lapins ?

Les lapins de la lune

— Ils les mettront en cage pour les étudier, comme leurs prédécesseurs l'auraient dû. Nous avons l'arme nucléaire, ce n'est pas trois lapins de garenne avec un marteau qui vont nous faire peur. Bien, la réunion est close.

Le portable d'Hardaway vibra une nouvelle fois. Il le regarda machinalement et lut un message étrange de son fils, qui avait déjà essayé plusieurs fois de le contacter.

Un couple de lapins est dans un lieu clos. A partir de trois mois de vie, chaque couple de lapereaux engendre un nouveau couple par mois. En imaginant que les lapins soient immortels, combien de couples obtient-on en un an ?

Était-ce bien l'heure des énigmes et autres exercices de lycée ?

La suite du message fit lâcher un cri d'exclamation au scientifique ; il rappela aussitôt le président, non sans oublier les cordialités dues à son rang.

Je me suis dit que ça t'intéresserait. Ce problème est signé Leonardo Fibonacci, à une époque où il se faisait connaître sous le nom de Leonardo de Pise.

Leonardo Pisano.

Le jour du départ, des millions d'hommes et de femmes étaient venus assister au départ des astronautes.

L'interview de Bugs par Matt Morris avait été globalement oubliée. Le lapin était partout sur les casquettes, banderoles, ballons et à peu près tout objet pouvant se vendre à moins de cent kilomètres du centre spatial Kennedy.

Mais si tout le monde se souvenait des lapins de la Lune comme d'une légende ancienne, l'origine de la rumeur s'était déjà oubliée. Il y avait eu tant de jeux vidéo, de livres, de films dérivés que plus personne ne se souvenait de l'histoire abracadabrantesque du vieux Bugs.

Hardaway avait informé les astronautes de la possibilité d'une présence extra-terrestre de lagomorphes sélénites peu avenants et potentiellement armés, à croissance exponentielle si on en croyait un octagénaire retraité et un Italien du XIII^{ème} siècle. Les trois astronautes ne le prirent pas au sérieux.

Les lapins de la lune

Hardaway vulgarisa ses propos, mais c'était inutile.

« Nous avons fait quelques études scientifiques un peu poussées, se vexa Richard. Nous connaissons la suite de Fibonacci !

— Zéro, un, un, deux, trois, cinq, huit, treize, vingt-et-un, trente-quatre... récita Vance.

— Et ici, toutes les conditions sont réunies pour ce développement exponentiel, ajouta Hardaway.

— Sauf que vos lapins, s'ils existent, ne sont pas immortels et n'ont même aucune nourriture, rétorqua Richard.

— Le jureriez-vous ?

— Presque. »

Par prudence, Harrison se contenta d'emporter son trèfle à quatre feuilles, pour le folklore, et oublia sa patte de lapin.

Les deux autres précautions prises concomitamment par l'équipe présidentielle et la NASA furent de disposer de deux cages à lapins, et d'une arme à feu, au cas où. La place « gâchée » agaça profondément Richard, qui ne croyait pas le moins du monde toutes ces « balivernes », mais avait toutefois promis à sa fille de lui ramener un lapin s'il en rencontrait un.

La fusée Atlas décolla le 1^{er} avril, à 22 heures 2 minutes et 27 secondes. Après la mise en orbite terrestre, le dernier étage se ralluma pour éjecter Appollo XVIII, le module lunaire et les deux systèmes de support de vie à l'origine de la mission — la colonisation de la Lune.

Ces derniers étaient plus performants que ceux utilisés dans les sous-marins nucléaires, sur la station spatiale internationale.

Mêlant les connaissances acquises dans ces domaines avec celles issues de Biosphère II, de la *Flashline Mars Arctic Research Station* de l'île Devon, et de récents progrès en chimie sur les réactions de Sabatier et Bosch pour le recyclage du dioxyde de carbone, la NASA avait conçu un nouveau système de support de vie, plus performant qu'aucun autre.

Nous étions à l'aube de la terraformation. Si la durée de « plusieurs années » annoncée et espérée par le président dans son discours était très optimiste actuellement, tout le monde s'accordait sur une capacité de survie d'au moins huit mois pour cette première mission de retour sur la Lune.

D'autres suivraient ensuite, et pourraient profiter du matériel laissé sur place. Dans cinq ans et autant de missions, la Lune hébergerait un village habitable.

Les lapins de la lune

Ce projet prévu depuis cinq ans était resté secret, afin de s'assurer une place de choix dans la conquête de l'espace. La Lune était, encore une fois, une première étape de choix pour démontrer la puissance des nouvelles technologies.

La suite des manœuvres d'alunissage sur la Lune dura trois jours. Les astronautes en profitèrent pour prendre des photos de la Terre et bavarder un peu. Ils n'avaient plus grand-chose à se raconter, au terme de milliers d'heures passées ensemble pour la préparation du vol. Chacun profitait de l'évènement historique. Les Lapins furent évoqués, de façon totalement anecdotique. Aucun des trois hommes n'y croyait vraiment.

Les systèmes de survie furent largués en premier, avec six parachutes se déployant sur chacun, et trois bouées de sauvetages. Leur alunissage fut suivi avec attention et appréhension pendant d'interminables minutes.

Tout se passa bien.

Le module de commande et de service Appollo largua ensuite le module lunaire, dans lequel les trois hommes attendaient l'un des plus importants moments de leur vie. Pour la première fois depuis près d'un demi-siècle, l'Homme allait remarcher sur la Lune.

Personne ne restait dans le module de commande, prévu pour rester en orbite autour du satellite jusqu'au retour des trois hommes. De façon tout à fait unique, il pouvait être dirigé à distance par les astronautes.

Cocon humain, le module lunaire alunait sans grand-peine, avec une précision par rapport à l'endroit prévu qui aurait fait pâlir d'envie un horloger suisse. Avant la première sortie, les trois hommes préparèrent le matériel nécessaire pour déplier les deux modules protecteurs contenant les systèmes de support de vie, à côté desquels ils s'étaient posés avec succès. L'astuce consistait à transformer ces boîtes métalliques en un petit hangar habitable.

Ikéa avait beaucoup apporté à ce projet.

Ils communiquèrent leur arrivée à la Terre, et attendirent la réponse enthousiaste de leurs anges gardiens, à 390 000 kilomètres de là.

Lorsque tout fut prêt, les astronautes enfilèrent leurs combinaisons spatiales, grâce à laquelle ils avaient une autonomie extra-véhicule maximale de douze heures. Six sorties étaient prévues pour pouvoir construire la première vraie habitation sélénite.

Les lapins de la lune

Le premier, ou plutôt le treizième, homme à poser le pied sur la Lune allait être Harrison. Il ouvrit la porte du sas où le vide régnait déjà, et scruta l'horizon.

On aurait dit un endroit reculé d'un désert aride et gris. Le soleil apportait une clarté bien supérieure à ce que l'astronaute connaissait sur Terre. Globalement l'ambiance était totalement différente de celle rendue par les photographies et films qu'il avait vus des précédentes expéditions. En fait, ceux-ci étaient issus d'appareils réglés au préalable pour immortaliser la surface lunaire, et leur durée d'exposition très brève ne permettait pas par exemple de rendre compte du ciel étoilé s'étendant au-delà des dunes lunaires — qui semblaient, elles, déjà très familières à l'astronaute.

C'était calme, vide, froid, mais également sauvage, beau et presque désespéré.

Harrison rêvait depuis longtemps de ce moment. Il avait eu le temps de songer à la phrase qu'il allait prononcer pour entrer dans l'histoire, lors de son « petit pas ». Il allait allier force de caractère et légèreté.

Cette phrase, c'était « *Lune, ta rencontre ne serait pas si belle, si elle n'était pas si risquée. Nous revoilà devant toi, au péril de notre vie.* »

Satisfait, il se tourna vers ses compatriotes, qui le regardèrent à leur tour.

« C'est tout ? demanda Richard.

— Je crois, répondit Harrison, doutant soudain de son allocution.

— C'est peut-être un peu héroïque, là, estima Vance.

— Tu aurais surtout pu ajouter qu'on s'excuse de lui avoir posé un lapin... »

Les trois hommes éclatèrent de rire. Aucun bruit de ne se propagea en dehors de leurs combinaisons et de leurs émetteurs et récepteurs radio.

Instinctivement, ils scrutèrent le sol à la recherche d'une touffe de poils ou d'une oreille longue. Il n'y avait rien d'autres que quelques cratères fermés. Aucun terrier, aucune carotte à l'horizon.

« Je crois qu'on peut laisser les cages et les armes à l'intérieur, nota Richard, non sans une certaine ironie.

— En tout cas, moi, j'espère que je ne finirai pas mes jours en maison de retraite, à mélanger mes week-ends de chasse et mon voyage lunaire, conclut Vance. »

Les lapins de la lune

Harrison se laissa glisser le long de l'échelle, et descendit avec une lenteur inhabituelle. La faible gravité lunaire n'était en rien une nouveauté, puisqu'il avait passé plusieurs centaines d'heures dans ces conditions. C'était toutefois une expérience toute singulière dans ce décor impossible à reproduire dans les laboratoires.

Vance et Richard l'imitèrent, tandis qu'il se dirigeait vers les systèmes de support de vie, en l'espace de quelques bonds simples. Chacun d'entre eux dépassaient tous les records olympiques de saut en longueur.

Les tâches avaient été scrupuleusement réparties, afin de ne pas perdre de temps. Les trois hommes se mirent à leur place et commencèrent à desserrer quelques boulons des modules protecteurs.

Une heure s'écoula avant qu'ils ne parviennent à avoir un accès à l'intérieur. Il s'agissait maintenant de développer le premier mur, replié en un imposant accordéon. Avec lui, les premiers panneaux solaires s'installeraient automatiquement, permettant d'accélérer la suite de l'installation.

Au terme de sept heures supplémentaires, les murs et le plafond étaient installés. C'était un peu plus rapide que prévu. Ils retournèrent au module lunaire.

Richard fut le premier à remonter à bord. Il fut également le premier à être accueilli par un canon de pistolet chargé, pointé sur sa visière par un lapin au regard myxomateux.

Vance et Harrison se retournèrent pour estimer leurs chances de repli, et ils virent alors approcher une véritable armée de lapins. Ils n'étaient pas nombreux, c'était bien plus que ça : ils étaient probablement des dizaines de millions.

« Pisano avait raison, songea Harrison. Les lapins de la Lune peuvent se reproduire à l'infini. Depuis quand peuvent-ils bien être là... »

Ils sentaient tous les trois que la fin de leur périple était proche. Ils n'auraient pas dû descendre sans leurs armes. Ils auraient dû croire leurs aînés...

A leur grande surprise, l'animal menaçant ne tira pas. Il faisait des gestes signifiant qu'il attendait d'eux qu'ils grimpent à bord et ferment la porte. Il y avait peut-être une sensibilité, une âme, chez ce lapin armé.

Une fois les hommes réinstallés à bord, contre toute attente, le lapin sorti en utilisant le système de sas, permettant de ne pas faire pénétrer le vide à l'intérieur du module lunaire. Il reparti calmement.

Les lapins de la lune

Le sens de la domination était établi.

Les astronautes avaient vu le nombre de leurs adversaires. Même s'ils utilisaient leur arme de secours, ils ne feraient pas long feu. Dans le rapport de force ici, l'Homme n'était plus le chasseur, mais la bête traquée, risquant à tout moment d'être surprise au beau milieu d'une route isolée par des phares aventureux.

Ils pouvaient détalier comme des lapins, ou accepter d'être dominés par ces derniers, en prenant le pari audacieux qu'ils ne seraient ni transformés en esclave, ni mangés à la moutarde ou aux pruneaux.

Quelque soit leur choix, si des lapins avaient mis en échec une opération de plusieurs milliards de dollars, la pilule passerait sur Terre. Il était sûr qu'à court ou moyen terme, une guerre éclaterait, avec des moyens contre lesquels les lapins ne pourraient rien. S'avouer vaincu serait le premier pas vers la guerre galactique.

Il ne restait qu'une seule solution, mais elle était si osée qu'aucun des trois n'osa l'avancer. Harrison se lança :

« Si nous mourons tout de suite, le programme spatial sera un échec...

— ... plus personne n'investira pour une colonisation de la Lune dans les prochaines années... compléta Vance.

— ... et nous serons les héros tant attendus par le président, acheva Richard. »

Harrison apporta la conclusion : « alors nous devons mourir. »

C'est ce qu'ils firent, au moins symboliquement. Tout moyen de communication avec la Terre fut détruit. Aux yeux du monde, ils n'étaient plus.

Ils gardaient la possibilité de retourner chez eux d'ici quelques mois, si besoin, grâce au module de commande placé en orbite. Mais d'ici là, il ne fallait pas que les humains aient connaissance de ce qui se déroulerait ici.

— Ce n'est pas risqué de s'en remettre aux lapins ? demanda Vance.

— Ils auraient pu nous tuer, ils ne l'ont pas fait.

— C'est un peu léger pour leur faire confiance, tu ne penses pas ?

— Si. Mais pense un peu à ce qui nous attend : la première rencontre extra-terrestre, avec des animaux qui peuvent vivre sans respirer et peut-être même sans manger ! Le champ de connaissances est trop grand et trop beau pour ne pas l'explorer, s'emporta Harrison.

Les lapins de la lune

Les trois astronautes renfilèrent leurs combinaisons, et s'avancèrent dans le sas. Ils avaient un système de support de vie à finir, afin de commencer la première cohabitation lunaire.

C'était certain, ça n'allait pas être facile. Qui sait ce que l'avenir leur réservait ?

En ouvrant la porte, face à un gigantesque parterre de fourrure blanche illuminé par un soleil éclatant, Harrison prononça une nouvelle ses premiers mots lunaires.

Ils avaient cette fois beaucoup plus de sens.